

## LES DIVAGATIONS DE L'ADOUR, VERS UN NOUVEL ESTUAIRE À L'HORIZON 2100?

*dérive littorale, trait de côte, érosion, hausse du niveau général des océans, estuaire, fleuve, logement, tourisme, industries lourdes, risques industriels, risque cinétique, cycles naturels, continuités écologiques,*

Si aujourd'hui l'Adour se jette dans l'océan atlantique à Bayonne, séparant ainsi le département des Landes en rive droite, au nord, à celui des Pyrénées-Atlantique en rive gauche, au sud, cela n'a pas toujours été le cas. Depuis l'antiquité jusqu'au XIV<sup>ème</sup> siècle, l'embouchure de l'Adour n'a cessé de divaguer le long de la côte landaise. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'homme qui s'était accommodé d'une certaine mobilité du fleuve et de son embouchure décida que sa place serait désormais fixe dans le paysage. Cependant cette nouvelle embouchure pour la ville de Bayonne se révéla un cadeau empoisonné. En effet, la dérive littorale finit par concentrer du sable à l'embouchure. Au total, c'est 600 000 m<sup>3</sup> de sable qui s'accumulent dans l'estuaire chaque année alors que 400 000 m<sup>3</sup> sont dragués. À chaque marée c'est 5 millions de mètres cubes d'eau salée qui pénètrent l'estuaire toute les 6 heures quand vient de l'amont 17 millions de mètres cubes avec en moyenne un débit de 1000 m<sup>3</sup>/s. Soit 3 fois celui de la Seine à Rouen.

En parallèle, l'activité portuaire de Bayonne s'est développée. Aujourd'hui s'y côtoient industrie pétro-chimique, agro-alimentaire, production d'engrais et métallurgie lourde.

Sur la rive Nord, au point le moins large, c'est seulement une bande d'environ 324 mètres qui sépare les premières installations industrielles du rivage et de l'assaut des vagues. À cela, s'ajoute le risque industriel du au stockage et à la manipulation de produits chimiques. Ainsi ont été mis en évidence des risques d'incendie et d'émanations toxiques pour la population environnante, bien que le risque cinétique reste le principal risque sur le site. En effet le stockage d'hydrocarbure (avec un volume stocké max. de 30 000 m<sup>3</sup>) est le principal risque d'autant plus que la zone de stockage jouxte d'autres industries et stocks de produits chimiques hautement inflammables. De plus, la proximité du « métro » au Nord, un site appartenant au Conservatoire du littoral et constitué de zones humides, de forêts mixtes et d'une frange dunaire augmente ce risque, particulièrement en période de sécheresse.

À contrario la rive Sud, qui connaît un recul de son trait de côte, est partagée entre activités de loisirs (patinoire, parc écologique Izdia et port de plaisance), espace naturel (le Pignada), activités industrialo-portuaires et habitations. L'Adour, qui est le lien entre l'amont et l'aval, se retrouve être ici une césure, une rupture entre les deux rives. Rupture écologique, mais aussi physique dans la mesure où le point de passage le plus proche se situe à 12 km en amont. Soit environ 3 heures de marche. Enfin, commencée avant la crise du Covid-19 et aggravée par celle-ci, la hausse de la demande immobilière entraîne un déséquilibre entre offre et demande de logement de l'ordre de 7%. Ce

phénomène est amplifié par l'arrivée sur le marché de demandeurs au pouvoir d'achat supérieur à celui de la population locale, engendrant automatiquement une hausse du prix de l'immobilier. Ce qui a pour conséquence de tenir à l'écart du marché de l'immobilier la population locale, contraignant celle-ci à devoir trouver des logements ailleurs.

Si la modification de l'estuaire de l'Adour a permis le développement de l'activité industrielo-portuaire du port de Bayonne, celui-ci s'est fait au détriment des cycles naturels et des continuités écologiques du lieu. La question sous-jacente est celle d'une redécouverte de ces cycles naturels et de ces continuités écologiques si précieux à la préservation du littoral et à la prévention du niveau général des océans à l'horizon 2100. Sans redéfinir le cours du fleuve jusqu'à son embouchure naturelle devant le gouffre de Capbreton, ne pouvons-nous pas imaginer une autre embouchure que celle d'aujourd'hui ? Une embouchure qui permettrait de pallier au déséquilibre sédimentaire actuel tout en prenant en compte les besoins anthropiques et les nécessités écologiques et environnementales ? En s'inscrivant dans un paradigme qui préconise de redonner sa *part à l'eau*<sup>1</sup>, le rôle du paysagiste ne pourrait-il pas être celui d'apporter une vision à long, voir très long terme, sur le devenir de l'estuaire de l'Adour ? Ici les enjeux sont multiples : il convient de préserver l'activité industrielle, source de revenus mais aussi partie de l'identité des villes de Bayonne et Tarnos, tout en rétablissant les liens entre les deux rives du fleuve et en proposant des solutions en terme de logement. Mais cela ne peut se faire qu'à l'aune du respect des continuités écologiques et d'un retour des cycles naturels. Tout en conciliant activités industrielles, récréatives et résidentielles ne pouvons nous pas renforcer ce territoire, le rendre plus résilient et plus résistant aux modifications attendues du climat et des océans ?

Lors de mon érasmus à l'Académie d'Architecture d'Amsterdam, j'ai découvert une autre manière d'aborder le paysage. Les néerlandais côtoient ce qu'ils appellent un « technical landscape », un paysage fait de la main de l'homme où l'ensemble des composantes du paysage (naturelles et anthropiques) trouvent chacune leur place. Loin d'une mise sous cloche, le paysage doit être vécu, arpenté, manipulé, afin que celui prenne toute sa place et que nature/environnement et activités humaines fonctionnent de concert. En déplaçant ce point de déséquilibre, ne pouvons-nous pas laisser le trait de côte se consolider naturellement afin d'anticiper et de s'adapter à la hausse du niveau des océans ? Se dessinent alors les limites d'une telle intervention. Dans quelle échelle de temps pouvons-nous nous inscrire ? Comment financer, soutenir, une modification si profonde de la côte Sud des Landes ? Par son expertise et par son détachement au lieu, le paysagiste peut s'inscrire en tant que concepteur mais aussi en temps que planificateur d'une stratégie sur le long terme. C'est dans cette optique que je me place, une position volontairement interventionniste. Il serait dangereux de prévoir un avenir mais ne pouvons-nous pas imaginer des futurs ? Etablir des scénarios à l'aune des changements climatiques attendus ? À l'aune des différents niveaux des océans attendus ? Quitte à surprendre afin qu'à long terme le système (quelque soit son essence) fonctionne par lui même en accord avec le paysage dans lequel il s'inscrit.

1. Rossano F.L.M (2021), *La part de l'eau: vivre avec les crues en temps de changement climatique*, éditions de la Villette, ISBN 978-2-37556-030-3